Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 16 (1934-1936)

Heft: 11

Artikel: Sur la présence de quelques Lépidoptères dans le Haut-Katanga (Congo Belge)

Autor: Romieux, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400853

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur la présence de quelques Lépidoptères dans le Haut-Katanga (Congo Belge).

Par Dr Jean Romieux.

Lorsque l'on consulte les ouvrages descriptifs ou les catalogues, même les plus complets, on ne peut manquer d'être frappé de l'insuffisance des renseignements donnés sur la distribution géographique des Lépidoptères. Le cas se présente trop souvent pour la faune paléarctique, et bien plus encore en ce qui concerne les faunes exotiques. On lit, par exemple, que telle espèce est répandue « partout en Afrique » (la Catocaline *Egybolis vaillantina* Stoll. selon M. Gaede dans Seitz, vol. XV, p. 213 de l'éd. allem., ce qui est certainement exagéré), ou bien, au contraire, que certain papillon se trouve au Caméroun et au Transvaal (*Spilosoma scortillum* Wllgr., Seitz, vol. XIV, p. 95), ce qui est manifestement trop limité.

On ne saurait d'ailleurs faire de ces imprécisions, ou de ces indications fragmentaires, un grief à l'adresse des auteurs, car ils n'ont eux-mêmes disposé que de renseignements incomplets. Il faudra attendre la parution d'un plus grand nombre de listes de captures ou de catalogues régionaux avant de pouvoir se faire une idée, même générale, de l'aire occupée par bien des espèces actuellement décrites.

Parmi les Lépidoptères que j'ai eu l'occasion de récolter dans le Haut-Katanga, il se trouve toute une série d'espèces, diurnes ou nocturnes, que les divers ouvrages consultés ne mentionnent que de régions fort éloignées de celle où je les ai rencontrées, le Caméroun, le Togo, la Côte d'Or, etc. Les notes qui vont suivre ne visent pas à en donner la liste; mais il m'a paru intéressant, à des titres divers, de mentionner dès maintenant certaines captures: L'une, simplement pour préciser l'habitat d'une espèce bien connue; d'autres, parce qu'il s'agit d'espèces récemment décrites et par là même encore peu observées; deux autres, enfin, parce qu'elles se rapportent à des papillons qui ne semblent pas avoir été signalés dans la région éthiopienne.

Colias F. electo L. *(Pieridae).*

Si l'on en croit J. Röber, dans Seitz, (Fauna palaearctica, vol. I, p. 68 éd. franç.), notre *Colias croceus* Fourcr. (= *edusa* F.) d'Europe est très vraisemblablement une « forme locale » d'*electo* L., espèce répandue « dans toute l'Afrique » et déjà décrite en 1763.

L'identité spécifique de *croceus* et d'*electo* est généralement admise et non sans raison, je pense. Par contre, il me sera permis de faire des réserves en ce qui concerne l'aire de distribution géographique d'*electo* sur le continent africain. Le Dr C. Aurivillius,

dans l'ouvrage de Seitz (Fauna africana, vol. XIII, pp. 65—66 éd. allem.), dit que la forme typique d'*electo*, plus petite que le *croceus* européen, ne se trouve « qu'en Afrique du Sud » et que les exemplaires du Caméroun et de l'Afrique orientale sont plus grands que les *electo* typiques et à peine distincts de *croceus*; là se bornent les indications données par le grand ouvrage sur les régions habitées par ce papillon.

Si nous passons à la région qui nous occupe, nous constaterons que S. A. Neave (Proc. Zool. Soc. London, 1910), au cours de ses chasses, n'a pas rencontré *Colias electo* sur le territoire du Katanga; il déclare expressément l'avoir prise seulement sur le plateau d'Alala, district de Broken Hill, en Rhodésie du Nord, et cela en petit nombre; il ajoute que c'est une espèce de contrées découvertes.

Or, *Colias electo* existe dans une série de localités du Haut-Katanga, mais ne semble pas s'y étendre bien loin vers le nord. Pour ma part, je l'ai trouvée assez fréquemment dans la région de Tshinkolobwe-Tantara-Midingi, soit sur ce que l'on appelle le « plateau de la Kando », à 1300—1500 m. d'altitude. Par contre, je ne l'ai jamais observé aux environs de Panda, ni au nord de N'Guba, districts où j'ai cependant chassé durant sa période de vol. M. Ch. Seydel, entomologiste du Gouvernement, à Elisabethville, a bien voulu me communiquer qu'il avait également rencontré *electo* aux environs de cette localité. Il semble donc que ce papillon se rencontre en quelque abondance dans le sud du Haut-Katanga.[1]

Comme le dit Neave, c'est une espèce de contrées découvertes; je ne l'ai jamais vue dans la savane boisée, même clairsemée; elle affectionne les « dembos »[2] et certains plateaux élevés, à l'herbe courte. Elle est donc localisée et donne au surplus l'impression d'un hôte de passage; tous les individus que j'ai capturés ou observés venaient manifestement du sud, et, après un court arrêt, repartaient en ligne droite vers le nord.

J'ai noté *Colias electo* du début de juin à la fin de septembre, puis de nouveau en janvier. Comme l'exemplaire pris au début de juin à Midingi était une femelle déjà un peu défraîchie, et qu'en septembre j'ai noté encore des mâles frais, il semble que les *electo* du Haut-Katanga appartiennent à trois générations annuelles, dont deux durant la saison sèche. Parmi les femelles capturées se trouvent trois individus référables à la forme *aurivillius* Kof., qui peut être

---

[1] Il se peut qu'il soit trouvé une fois ou l'autre sur les hauts plateaux du nord du pays (Manica-Biano, Kundelungu, Mts. Kibara).

[2] Un « dembo » est une plaine à sol argileux, dégarni d'arbres; ces plaines, en saison pluvieuse, sont couvertes de hautes herbes et plus ou moins inondées; en saison sèche, elles deviennent arides et sont souvent calcinées. Elles bordent généralement un cours d'eau.

considérée comme l'équivalent de nos formes européennes *helice* Hbn. et *helicina* Obth.; la teinte de fond de leurs ailes varie en effet du blanc jaunâtre au blanc verdâtre.

Mylothris Hbn. **dollmani** Riley *(Pieridae).*

Cette espèce encore peu connue a été décrite par N. D. Riley (Trans. Ent. Soc. London, 1921, pp. 237—239, pl. V, figs. 4—6) sur des exemplaires provenant de Solwezi (Rhodésie du NW) et envoyés par H. C. Dollman; ces exemplaires, douze mâles et dix femelles, sont datés de janvier à avril et leur état de fraîcheur fait soupçonner qu'ils ont été obtenus par élevage. Le texte de Riley ajoute qu'il y a encore au British Museum une femelle de la « vallée du Lualaba, Kansanshi, Rhodésie du NW», provenant de la collection Adams; comme la vallée du Lualaba est toute entière située sur le territoire katangais, il y a là une confusion et il faut lire: « vallée du Lualaba, Haut-Katanga, au nord de Kansanshi ». Personnellement, j'ai pris un mâle frais de *M. dollmani* à Tshinkolobwe le 10 mai 1931. L'espèce existe donc au Katanga, mais elle paraît y être rare.

Phasis Hbn. **griseus** Riley *(Lycaenidae).*

C'est encore un papillon découvert par Dollman en Rhodésie du Nord et décrit en même temps que le précédent par N. D. Riley (Trans. Ent. Soc. London, 1921, pp. 251—252, pl. VII, figs. 1 et 2). Au total, Dollman en avait pris un mâle et une femelle à Mumbwa en septembre 1913, deux mâles et trois femelles à Solwezi le 22 août 1917.

Je l'ai retrouvé au Katanga, mais cela dans une seule station, près de la rivière Tantara; il paraît donc très localisé. Les quelques spécimens récoltés l'ont été entre le 9 août et le 13 septembre 1931; durant cette période, les mâles étaient tous déchirés, mais une femelle fraîche a pu être prise.

H. C. Dollman a noté ce qui suit: « Cette espèce paraît ne voler qu'après les feux de brousse; alors, en raison de sa couleur enfumée, sombre, et de l'habitude constante qu'elle a de se poser sur le sol nu ou sur des souches d'herbe brûlées, elle est très peu apparente »; j'ai observé de même que le papillon aime à se tenir appliqué sur le sol dans les places brûlées, tenant les ailes fermées et un peu penchées sur le côté, comme divers *Satyrus*; il ne s'envole guère que pour aller se poser à nouveau à faible distance, et cela sans s'élever beaucoup au-dessus du sol.

Phasis griseus est donc, à moins qu'elle ne soit trouvée ailleurs, une espèce rhodésienne-katangaise paraissant très localisée.

Parnara Mre. **saxicola** Neave

(Hesperidae, sous-famille *Pamphilinae).*

Cette Hespéride fort peu connue n'est indiquée par le Dr C. Aurivillius, dans Seitz (vol. XII, p. 539, éd. allem.), que du Katanga. Elle se trouve pourtant aussi dans la Rhodésie du NE, ainsi qu'il résulte du texte de Neave (Proc. Zool. Soc. London, 1910, p. 82): «Type ♂ au British Museum, provenant de près du fleuve Lualaba, 22. IV. 07. Cotype ♂ dans la collection Hope, Oxford: New Kalungwisi Station, 20. X. 08»; cette dernière localité se trouve à l'est du lac Mwero, en territoire rhodésien. Neave ajoute: «Je n'ai rencontré cette espèce bien distincte, à laquelle je ne trouve pas de proches parents, que dans ces deux localités. Elle y fréquentait le voisinage de grands rochers dans la savane boisée. Elle n'était pas rare en cet endroit, mais excessivement méfiante. Je ne l'ai jamais vu se poser ailleurs que sur ces rocs, sur lesquels le revers spécialement mimétique de ses ailes la rendait difficile à voir. Elle était si malaisée à capturer que le spécimen décrit ci-dessus représente tout le résultat d'une heure d'efforts pour la prendre. Le second spécimen a été pris par un chasseur indigène dans un terrain de semblable nature.»

Pour ma part, j'ai capturé *Parnara saxicola* en divers points du Haut-Katanga du début de mai au début d'août; quoique localisée, cette espèce l'est à un degré bien moindre que le *Phasis griseus*; voici les lieux de capture: Kyala (au nord de N'Guba); Tshituru (près Panda); Tshinkolobwe; Midingi. Le papillon ne se trouve d'ailleurs pas exclusivement sur les rochers, car je l'ai vu à plusieurs reprices sur des termitières nues, et j'en ai pris un individu dans un grand « dembo », complètement dégarni d'arbres et de rochers; mais l'observation de Neave reste exacte dans l'ensemble, car la station où j'ai rencontré le plus fréquemment le papillon, une colline boisée près de Tshinkolobwe, répond aux conditions qu'il décrit. Les dates indiquées plus haut font penser que ce *Parnara* vole en deux générations.

Cryptothripa Hmps. **occulta** Swinh.

(*Noctuidae,* sous-famille *Sarrothripinae*).

Le genre *Cryptothripa* ne renferme à ce jour que deux espèces: *polyhymnia* Hmps. du Natal et de la colonie du Cap, et *occulta* Swinh. Cette dernière n'est mentionnée par Sir G. Hampson (Cat. Lep. Phal. Brit. Mus., sous le N° 6609) que de l'Inde méridionale (Bombay, Madras) et de Ceylan. Dans le fascicule récemment paru (4 déc. 1935) de l'ouvrage de Seitz (vol. XV, pp. 184—185 éd. allem.), M. Gaede dit que le type du genre, *Cr. occulta* Swinh., est

de l'Inde, et il n'indique pour la faune éthiopienne que l'espèce *polyhymnia* Hmps.

Or, je ne puis hésiter à attribuer à *occulta* deux spécimens pris au Haut-Katanga; il s'agit d'un mâle un peu passé capturé à Sakania le 13. XII. 31, et d'une femelle très fraîche prise à Tshinkolobwe le 8. XI. 30. Aucune confusion n'est possible avec *polyhymnia*, les deux espèces étant aisées à distinguer. Il est probable que *Cryptothripa occulta* sera rencontrée par la suite en d'autres régions de l'Afrique; dès maintenant, il est certain que l'espèce est à la fois indienne et éthiopienne.

Phytometra Haw. **accentifera** Lef. *(Noctuidae).*

Les renseignements donnés par les ouvrages au sujet de l'habitat de cette *Plusia* sont bien vagues.

Staudinger-Rebel (Catalog. der Lepid. des Palaearct. Faunengebietes, 1901, p. 239) donne les indications suivantes: Espagne; ?Corse; Sicile; ?Crète; Syrie. Hampson (Cat. Lep. Phal. Brit. Mus., vol. XIII, 1913, pp. 492—493, sous le N° 8320) se borne à reproduire les indications de Staudinger-Rebel, quoique d'ordinaire il donne des listes de localités aussi complètes que possible. Warren, dans l'ouvrage de Seitz (vol. III, Fauna Palaearctica, p. 353 éd. franç.) dit que c'est une « espèce du S. de l'Europe, qu'on trouve en Espagne, au Portugal, Piémont, en Corse, Sicile, Crète et en Syrie ». Le volume XV (Noctuelles africaines) de l'ouvrage de Seitz, en cours de publication, n'a pas encore atteint la partie traitant des *Phytometrinae*, en sorte que je ne trouve mention nulle part de la présence d'*accentifera* en dehors de la région paléarctique.

J'ai cependant pris un exemplaire bien typique de cette espèce au Haut-Katanga, une femelle assez fraîche trouvée à Panda le 17. II. 30; j'attends avec curiosité de savoir si *Ph. accentifera* Lef. a été rencontrée ailleurs dans la région éthiopienne; la chose me paraît très probable. La chenille de cette *Plusia* vit sur Mentha, et une menthe n'est pas rare au Haut-Katanga le long de certains ruisseaux.

Ilithyia Latr. **nigrilinea** de Jean. (*Pyralidae,* sous-fam. *Phycitinae.*)

Les renseignements concernant l'aire de répartition géographique de la plupart de Microlépidoptères sont encore plus fragmentaires que ceux que nous possédons pour les Macrolépidoptères, bien que les Pyralides soient les mieux connus d'entre les « micros » exotiques.

La Phycitine dont il est question ici a été décrite par le regretté J. de Joannis d'après un exemplaire mâle capturé à Makulane (Afr.

or. portug.), entre octobre et janvier 1907—1908, par mon honoré collègue le Dr G. E. Audeoud (voir Bull. Soc. Lép. Genève, vol. V, fasc. 4, 1927, p. 224, pl. 8, fig. 14).

Au nombre des Pyralides déjà préparées que j'ai rapportées du Haut-Katanga se trouvent quatre mâles de cette espèce récemment décrite, provenant tous de Tshinkolobwe et répartis comme suit: 25. XI. 30, 1 ♂ assez frais; 12 et 13. III. 31, 2 ♂♂ frais; 24. III. 31, 1 ♂ un peu passé.

Ilithyia nigrilinea ne paraît donc pas rare dons le Haut-Katanga.

Tegulifera Saalm. **audeoudi** de Joan.
(Pyralidae, sous-famille *Pyralinae).*

Comme la précédente, cette jolie Pyralide a été capturée à Makulane par le Dr Audeoud et décrite par J. de Joannis (« Pyralidae d'Afrique australe », in Bull. Soc. Lép. Genève, vol. V, fasc. 4, pp. 239—240, pl. 7, fig. 6). Le type, une femelle, a été pris à la même époque que *Ilithyia nigrilinea.*

J'ai retrouvé un exemplaire mâle frais de *Tegulifera audeoudi* à Tshinkolobwe le 24. X. 30. Comme le ♂ de cette espèce ne semble pas avoir été décrit, et que certains détails n'ont pu être précisés dans la description de la ♀, je donnerai ci-dessous les indications utiles:

«♂: Envergure plus petite, à peine 17 mm. au lieu de 19 mm. pour la ♀.

Le dessous de l'abdomen est jaune, comme il paraît l'être chez la ♀ fraîche. Les pattes postérieures de la ♀ manquaient; chez le ♂, elles ont les cuisses rouge-violacé, les tibias jaunes avec taches rouge-violacé à la base des deux paires d'éperons, les tarses jaunes.

En dessus, à l'aile postérieure, les deux lignes médianes jaunes, ondulées, sont moins marquées chez ce ♂ que chez la ♀ type. En dessous, la côte des ailes antérieures n'est pas jaune, mais simplement ponctuée de jaune. En dessous également, la ligne antémédiane des ailes postérieures n'est pas visible; par contre, la ligne postmédiane est complète et mieux marquée qu'en dessus.»

La constatation de la présence de ces deux Pyralides à quelque 1350 km. de Makulane étend sensiblement vers le nord l'habitat connu de ces espèces.